



# Services de logements supervisés : des colocs comme les autres

PAR SANG-SANG WU  
PHOTOS : PIERRE VANNESTE

**Habiter seul ou en colocation quand on a une déficience mentale, c'est possible. En Wallonie, seize SLS (services de logements supervisés) permettent à des personnes avec un handicap intellectuel de vivre hors institution. Celles et ceux qui n'ont pas besoin d'une assistance en continu peuvent ainsi vivre leur vie en toute autonomie. Et dans la joie.**

**U**n samedi matin d'hiver, à Louvain-la-Neuve. Dans la rue du Grand-Hornu, à hauteur du numéro 21, une camionnette bleu foncé, coffre grand ouvert, se remplit peu à peu. Elle avale sans broncher quelques vieilles chaises, des éléments de meubles désossés, des couvercles de poubelle fissurés. Pour Marjorie, Thomas, Marie et Quentin, les habitants de la Maison du Lac, c'est l'effervescence. Au programme de la journée : gros tri et rangement du débarras où se sont amoncelés divers objets au gré des emménagements successifs.

La Maison du Lac, c'est une maison unifamiliale comme on en trouve beaucoup à Louvain-la-Neuve. Sauf qu'elle fait partie du SLS d'Horizons neufs, une association qui organise en Brabant wallon l'hébergement et les activités de personnes adultes ayant un handicap. Un service de logements supervisés se veut être une alternative aux institutions classiques. «De toi à toit» – c'est son nom – met à disposition trois autres maisons communautaires et un studio individuel au sein de la cité estudiantine.

En ce «samedi communautaire» organisé une fois par mois, la Maison du Lac entreprend de jeter, donner, recycler des choses dont les résidents ne se servent plus. Et comme tout est plus agréable en musique, c'est Thomas qui se charge de la programmation du jour. Il s'improvise DJ et, visiblement, les préférences musicales de ses colocataires ne lui sont pas inconnues puisque toutes et tous se prennent à fredonner doucement les paroles des tubes d'Amel Bent ou de Gilbert Montagné. L'ambiance est à la fête, la bonne humeur gagne peu à peu tous les habitants.



### DES REPÈRES DANS LA MAISON

Sur le coup de 11 heures, Marie, la plus discrète de la maisonnée, est missionnée par Carol-Ann, l'éducatrice qui dirige les opérations, pour abreuver tout ce petit monde. À son rythme, elle sort sept verres et les remplit soigneusement d'eau pétillante. Quelques minutes plus tard, les colocs de la Maison du Lac font joyeusement tinter leurs verres. Mais aussitôt le toast porté à l'occasion de cette belle journée qui s'annonce, Quentin, Marjorie, Marie et Thomas se remettent au travail. Il faut avoir fini avant midi, pas question de traîner. Et la musique de retentir à nouveau pour se donner du cœur à l'ouvrage.

Marie observe tout ce remue-ménage d'un coin de l'œil tout en faisant défiler des photos de son papa sur son téléphone. D'ordinaire, elle va lui rendre visite le week-end. L'équipe éducative insiste pour que tous les résidents participent aux samedis communautaires, car ces matinées de formation sont essentielles à leur mise en autonomie au quotidien. On y approfondit l'apprentissage de certaines aptitudes, on prend le temps de consolider des acquis qui, sans entretien régulier, peuvent se perdre au fil du temps.

*« Les thématiques choisies pour ces formations peuvent venir de demandes émanant d'eux, car ils ont envie qu'on leur réexplique des choses, explique Carol-Ann.*

*Par exemple, l'utilisation des taques de cuisson, de la machine à laver ou du lave-vaisselle. Il y a des fiches-outils un peu partout dans la maison et sur lesquelles ils peuvent se baser au quotidien, mais il y a encore parfois des erreurs. Récemment, on a fait une formation sur la pharmacie, pour qu'ils puissent apprendre à se désinfecter ou à panser une plaie, si un accident devait arriver. Quelquefois, les thèmes sont choisis par l'équipe éducative elle-même, en partant du constat qu'ils ne savent pas faire certaines choses, tout simplement, car on n'a pas encore eu l'occasion de leur apprendre.»*

Mais les samedis communautaires sont aussi et surtout festifs, synonymes de détente : à midi, les habitants de la maison rejoignent leurs amis de la Maison des Musiciens, un autre logement communautaire de l'association. En plus de ces deux colocations, l'asbl Horizons neufs met à disposition la Maison du Verger et Ensemble. Toutes font partie du SLS De toi à toit, créé en 2014 et subsidié par l'Aviq (Agence pour une vie de qualité). Ce SLS regroupe aujourd'hui seize bénéficiaires et quatre éducateurs, ainsi qu'une cheffe de service. Fondée en 1966, l'association néo-louvaniste compte en tout dix implantations et assure l'accompagnement éducatif, social et paramédical de 84 personnes dont 48 en services résidentiels pour adultes (les institutions résidentielles classiques), 16 en SLS et 20 en accueil de jour.

Peu après midi, c'est une grande tablée qui prend place au Café des Halles, situé dans le centre, un établissement bien connu des étudiants. Autour d'un repas convivial, les habitants du Lac et les Musiciens, comme on les appelle, se racontent les aventures de leurs matinées respectives, leurs plans pour le week-end, la manière dont s'est déroulée la semaine et leurs préoccupations du moment. Après un lunch roboratif, tout le monde se réunira à la Maison du Lac pour y faire des crêpes et jouer à des jeux de société.

### DÉSAMORCER LES CONFLITS

Le lundi précédent, Thomas, Quentin et Marjorie nous avaient fait visiter leur maison située près du lac de Louvain-la-Neuve, d'où son nom. Un logement de cinq chambres spacieuses et décorées en fonction des passions de chacun et chacune. Thomas avait pris la parole en premier. *« Ça fait un an que je suis locataire ici. Avant, j'étais chez mes parents. Mon projet, c'est de vivre seul. Mais avant de me lancer, je voulais tester la vie en communauté. D'abord, parce que, tout seul, j'avais peur de m'ennuyer. Et puis, les loyers sont chers dans le coin. »* Comme dans toutes les colocs du monde, des tensions émaillent le quotidien. Un des sujets de dispute récurrents est le programme télé, bien que cela s'apaise assez vite. *« Il y a des règles dans la maison. Par exemple, quand on regarde la télé et qu'on reçoit un appel, on va dans notre chambre pour ne pas gêner celui qui est dans le salon. »*

Une réunion hebdomadaire est organisée tous les lundis soir pour discuter des activités des uns et des autres, des projets pour le week-end qui arrive, de la



répartition des tâches domestiques, des menus de la semaine – car la plupart des repas du soir sont pris ensemble –, mais également pour résoudre certains conflits lorsqu'il y en a. *« Si Marjo veut inviter des copines à manger pendant la semaine, on en discute à ce moment-là. On dit oui ou non, illustre Thomas. Je me plais bien ici et je m'entends bien avec les autres de la maison, et aussi avec ceux des trois autres maisons. »*

Avec l'appui d'éducatrices et d'éducateurs spécialisés, ces personnes sont aidées dans leurs tâches du quotidien, de manière individuelle. Certes, elles ont besoin d'une aide minimale pour poser certains actes, mais le but n'est surtout pas de faire les choses à leur place. Il s'agit plutôt de leur apprendre pour qu'elles puissent être autonomes. La palette des tâches est large : cela va d'une aide dans les activités domestiques, les démarches administratives, la gestion de leur argent, le maintien d'une vie saine via l'alimentation et l'hygiène, la recherche d'un emploi ou de loisirs. Être en SLS signifie avoir et développer une vie sociale riche et diversifiée. L'idée est de permettre à ces citoyens d'interagir avec leur environnement local, de s'insérer dans la société à travers des activités qui leur plaisent et qui sont bénéfiques à la collectivité.



### DES AGENDAS BIEN REMPLIS

*«L'une des conditions pour intégrer un SLS est d'être occupé à mi-temps au minimum. Cela inclut le bénévolat. C'est important qu'ils aient une vie et des interactions. S'ils n'en avaient pas, il y aurait peut-être plus de disputes dues à l'ennui et l'inactivité...»,* sourit Carol-Ann, en regardant Marjorie et Thomas d'un air taquin. De ce côté-là, pas de risque : tous les habitants de la maison ont un agenda bien chargé. *«Le lundi, mardi et mercredi, je travaille à Wavre, au Pas du jour [NDLR : un atelier de formation en cuisine à destination de jeunes adultes ayant un handicap mental léger]. Le jeudi et le vendredi, je suis en ferme, dans un bois privé de Louvain-la-Neuve»,* énonce le jeune homme.

Quentin se joint à la conversation et explique à son tour ce qui l'occupe en ce moment. Il parle avec enthousiasme de l'essai qu'il doit faire le lendemain à l'Escalpade, une asbl qui comprend notamment une école pour enfants atteints de déficiences physiques. *«J'aimerais être bénévole en récréation, pour surveiller les enfants. Je l'ai déjà fait à Basse-Wavre. Et je suis aussi bénévole à l'Arche de Marie [NDLR : un centre de jour situé à Genval].»* Si un vaste réseau de services intervenant dans



l'inclusion sociale et sociétale des personnes handicapées gravite autour des bénéficiaires du SLS d'Horizons neufs, ces partenariats ne leur permettent pas pour l'heure de trouver un emploi. Il s'agit presque exclusivement de bénévolat.

*«La philosophie du SLS, c'est de les impliquer davantage dans le tissu socio-économique de la ville. Mais ça reste très difficile pour eux de trouver du travail... Et parfois même du bénévolat. Faire valoir la personne handicapée est un combat permanent : elle peut être stressée à l'entretien, alors qu'en fait, ça se passerait très bien au quotidien. Après, cela dépend du degré d'autonomie des personnes : certains n'en ont pas assez pour avoir un travail en ETA [NDLR : entreprise de travail adapté]», confie Aurore Bemelmans, responsable du SLS.*

Seuls ou en colocation, les bénéficiaires des SLS ont accès à un soutien éducatif limité, mais régulier. Ils développent leur projet de vie personnel en autonomie, épaulés par un éducateur ou une éducatrice qui veillent à leur bien-être physique, psychologique et social. Les professionnels passent donc régulièrement, mais ne sont pas rattachés au logement. *«On vient s'assurer que tout se passe bien en semaine, mais il n'y a pas forcément de présence éducative tous les jours, de 10 h à 21 h. Le week-end, on ne passe pas. Mais il y a une garde téléphonique en cas d'urgence»,* indique Carol-Ann, qui a intégré le service il y a tout juste un an.

Avant cela, la jeune femme travaillait en service résidentiel pour adultes (SRA) au sein de l'asbl. Pour elle, c'est le jour et la nuit. *« Le logement en SLS ne demande pas une présence 24 h/24, week-ends et jours fériés compris. Ici, les bénéficiaires se gèrent, bien que l'éducateur doive quand même anticiper son absence et s'assurer qu'il y a de quoi manger pour les prochains jours. Mais ils ont la capacité de s'assumer seuls. En service résidentiel, vu la lourdeur des handicaps, j'étais plus dans du nursing. Ici, le temps désigné aux projets est décuplé puisqu'il est plus facile de les concrétiser. Ils sont tous demandeurs de les faire aboutir, la liste s'allonge de jour en jour! Par exemple, Marjo veut repeindre sa chambre en mauve. Personne ne lui a soufflé l'idée, ça vient entièrement d'elle. On a même parfois du mal à les suivre tant ils émettent des idées. Nous, on les aide à se recentrer et à voir ce qu'il est possible de faire, sur les plans strictement physique et matériel. »*

### FORMULER SES PROPRES BESOINS

*« Le travail n'est pas moins important, il est simplement différent, reprend l'éducatrice. Ici, on doit composer avec leurs envies, leurs besoins, leurs horaires et leur propre organisation. Ils sont bien plus indépendants qu'en SRA : ils cuisinent eux-mêmes tous les soirs, ils nettoient leurs toilettes, etc. Pour l'instant, une des difficultés principales est la gestion de l'argent. Ils ont du mal à en évaluer la valeur. Il y a un petit portefeuille commun, qui appartient aux quatre habitants, destiné aux achats alimentaires de dernière minute. Mais, parfois, certains dépensent plus que leur part, en allant chercher systématiquement à manger à l'extérieur alors que les placards et le frigo sont remplis. On travaille là-dessus. »*

Carol-Ann et ses collègues essaient de tendre au maximum vers l'autodétermination des habitants. Ils ne veulent pas décider à leur place, mais bien se mettre au diapason de leurs besoins et envies. C'est pourquoi il est important qu'ils les formulent eux-mêmes. *« Les parents oublient parfois que ce sont des logements supervisés, admet l'éducatrice. Certains ont tendance à interférer dans ce qu'on propose et dans ce qu'on tente de mettre en place. Régulièrement, on reçoit des mails de parents avec des demandes spécifiques. Mais nous, on veut que ça émane du bénéficiaire et que cela soit formulé par lui-même. Là-dessus, c'est parfois compliqué. Après, de manière générale, on a beaucoup de reconnaissance par rapport à notre travail et à l'évolution de leurs enfants. Ils sont conscients que le risque zéro n'existe pas et que les erreurs font partie du processus. Il y a peu, une maman nous a demandé d'accompagner son enfant à une activité qui se déroule à Louvain-la-Neuve et qui finit à 22 heures. Mais, à cette heure-là, il n'y a plus d'éducateur, et cette demande n'entre pas dans la philosophie du SLS. »*

La personne handicapée n'est pas vue ici comme un enfant à surveiller. Elle doit être actrice de sa vie et le moteur des changements qu'elle veut effectuer pour elle-même. C'est pourquoi l'équipe éducative est davantage là pour les stimuler et les aider à aller puiser dans leurs ressources personnelles. Accompagner en responsabilisant, dans un cadre sécurisant pour toutes et tous, en somme.



Carol-Ann explique aussi comment elle gère les effusions d'affection et de tendresse de ses protégés. Le respect des limites est fondamental. *« La juste distance dans la mise en relation est très importante : si on ne s'y prend pas dès le début, on peut se faire 'manger' par certaines personnes qui ont un comportement intrusif et invasif à notre égard. Par contre, il faut être suffisamment proche d'eux, car s'il n'y a pas de mise en relation ou de confiance, il n'y aura pas de projet. Cela dépend vraiment de chaque personne, ils ont des besoins d'attention qui sont différents. Je ne dis pas que je ne fais jamais de câlins, mais je m'adapte à leur passif. Par exemple, Marie a un énorme besoin d'attention alors que Quentin n'en a pas. Si un jour j'arrive et qu'il me saute dessus et m'agrippe, je ne réagirai pas de la même manière qu'avec Marie, car je sais pourquoi elle a besoin de le faire. On s'adapte à eux, et eux s'adaptent à nous. »*

#### « IL ARRIVE QU'IL Y AIT DES AVENTURES »

Différents outils permettent d'organiser la vie en communauté. Dans tous les logements, de grands tableaux donnent une vue d'ensemble des tâches à accomplir sur une ou plusieurs semaines. On y voit qu'en ce lundi soir, la préparation du souper revient à Quentin qui a opté pour une soupe au potiron et une potée



liégeoise à base de pommes de terre, de haricots verts et de lardons. Ses colocataires jouent aux commis de cuisine, sous l'œil amusé de Carol-Ann.

À quelques centaines de mètres de là, toujours dans le quartier des Bruyères, la préparation du souper est déjà bien avancée. Sarah, cheffe cuistote du jour, nous reçoit en tablier. Elle a mitonné un crumble salé au haché et aux légumes cuits à la vapeur. *«C'est une recette que j'ai apprise au restaurant Le Pas du jour. Je l'ai bien aimée, alors je l'ai retenue et je la refais aujourd'hui»*, annonce-t-elle d'emblée. Avec Aude, Baptiste, Harold et Rudy – son compagnon –, la jeune femme habite quant à elle à la maison Ensemble depuis un peu plus d'un an. À part Harold et Rudy, ce sont tous d'anciens habitants de Béthanie – une maison communautaire qui a été reprise par l'asbl Horizons neufs en 2021 – et ont donc l'habitude de vivre ensemble.

Sarah et Rudy, la trentaine, se sont rencontrés à l'école. Cela fait donc déjà un petit temps qu'ils sont en couple. Mais pour le jeune homme, quitter le cocon familial reste un défi. Il a encore souvent besoin d'aller voir ses parents. D'où son absence ce soir. La jeune femme, elle, est plus indépendante. Sans doute que son passage par un logement de transition lui a permis de prendre son envol en



douceur et d'atterrir ici plus sereinement. Un logement de transition ressemble à un SLS, mais on ne peut y rester que deux ans au maximum, histoire de mettre les bénéficiaires sur les rails de l'autonomie.

Sur les seize locataires du SLS, deux couples se sont formés. *« Il arrive qu'il y ait des aventures, déclare Aurore Bemelmans. La notion de couple est très explicite pour certains. Pour d'autres, c'est juste se tenir la main, et faire un bisou, c'est faire l'amour. Chacun a sa chambre pour l'instant, mais notre positionnement est d'être ouverts à ce qu'ils veulent. On n'émet aucun jugement et on est là pour les accompagner au besoin. Des formations Evras [NDLR : travail d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle] ont été organisées pour permettre aux habitants – en couple ou pas – de poser leurs questions sur le sujet. Nous, on est trop proches d'eux pour parler de ça. Et puis, ces travailleurs spécialisés sont formés pour répondre à toutes les interrogations. Il y a clairement une demande. »* Les séances d'information se font en groupe, mais aussi en couple, pour leur permettre de se livrer en profondeur et d'être respectés dans leur intimité.

À la Maison des Musiciens, c'est Félicien et Nicolas (28 et 30 ans) qui sont aujourd'hui amoureux. Il y a des hauts et des bas, comme dans toutes les relations. Mais d'ici peu, une nouvelle dynamique devrait s'installer, dans ce grand

logement lumineux, avec l'arrivée d'un ou d'une quatrième nouvelle colocataire, en plus d'Alexis. *« On a fait un test d'une nuit, d'une semaine et ensuite de trois mois »,* explique Nicolas. Chacun des trois candidats – dont les noms sont tenus secrets – ont passé ces phases de test. *« On refait le point avec la cheffe de service, les collègues et les résidents, avant de prendre la décision finale, complète Gwendoline, éducatrice. On essaie de voir si ça peut marcher sur le long terme ou pas, et pourquoi. Mais c'est rarement arrivé : en général, l'entente est bonne et ils se plaisent bien ici. Évidemment, on sait aussi qu'avec certaines personnalités, ça ne collera pas. »*

### « CE JOB, C'ÉTAIT MON RÊVE ! »

Gwendoline est une toute jeune éducatrice. Le SLS d'Horizons neufs, c'est son premier employeur. Elle a trouvé ce poste tout de suite après ses études d'éducatrice spécialisée. *« Ce job, c'était mon rêve ! J'adore le contact avec les habitants de toutes les maisons, les échanges, les relations interpersonnelles qu'on peut nouer avec chacun d'eux, les moments de rigolade, l'accompagnement dans leurs projets individuels. C'est simple : j'aime tout dans ce travail »,* lance-t-elle, dans un élan de joyeuse sincérité.

L'éducatrice note une différence significative entre ceux qui sont passés par des logements passerelles et ceux qui viennent directement de chez leurs parents. *« Les premiers sont plus indépendants, il y a déjà une certaine distance avec la famille. On sent qu'ils ont coupé le cordon. Mais, dans l'ensemble, ils se débrouillent super bien : ils se lèvent le matin, sont à l'heure à leurs rendez-vous et à leurs activités, se rendent seuls à la gare et ne ratent jamais leur bus et leur train. Nicolas, par exemple, travaille entre autres dans une boulangerie à Waterloo. Pour ça, il doit se lever tôt et prendre deux bus, il met une heure trente pour y arriver. Et pourtant, tout se passe très bien. »*

Un SLS, c'est donc une coloc quasiment comme les autres, avec une dimension militante assumée. L'un des objectifs est de sensibiliser la société à l'altérité et à l'importance de rendre le monde plus inclusif. Les personnes handicapées ont des droits et on tente ici de les faire valoir. *« Ces projets les stimulent différemment et leur donnent accès à la normalité, poursuit Gwendoline. Beaucoup plus que s'ils étaient en SRA ou chez leurs parents. Ça les rend aussi plus accessibles au reste de la société. Certaines personnes ont encore beaucoup d'a priori sur les personnes handicapées. Là, c'est l'occasion de montrer que les résidents sont capables de tas de choses. C'est juste que la société ne leur donne pas la chance de le prouver. C'est à nous de bousculer les mentalités. Comment ? En les challengeant, en leur donnant des responsabilités et en les valorisant. Quand ils arrivent au bout d'un projet, c'est un vrai bonheur parce qu'être tout le temps perçu et présenté comme incapable, c'est lourd à porter. »*

L'éducatrice en chef Aurore Bemelmans, elle, aspire à leur donner encore plus de liberté : *« Il faut qu'on apprenne à plus les laisser vivre. Parfois, ils nous disent 'Pas besoin de passer ce soir'. Je trouve ça bien, car c'est le but, en fin de compte. Moins ils ont besoin de nous, mieux c'est. C'est leur vie à eux. » •*